



HAL
open science

Notes anatoliennes

Olivier Casabonne, Anaïs Lamesa, Pascal Lebouteiller

► **To cite this version:**

Olivier Casabonne, Anaïs Lamesa, Pascal Lebouteiller. Notes anatoliennes. *Anatolia antiqua = Eski anadolu*, 2012, 20 (1), pp.19-24. 10.3406/anata.2012.1322 . halshs-04430716

HAL Id: halshs-04430716

<https://shs.hal.science/halshs-04430716>

Submitted on 1 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Notes anatoliennes

Olivier Casabonne, Anaïs Lamesa, Pascal Lebouteiller

Citer ce document / Cite this document :

Casabonne Olivier, Lamesa Anaïs, Lebouteiller Pascal. Notes anatoliennes. In: Anatolia Antiqua, Tome 20, 2012. pp. 19-24;

doi : <https://doi.org/10.3406/anata.2012.1322>

https://www.persee.fr/doc/anata_1018-1946_2012_num_20_1_1322

Fichier pdf généré le 06/04/2018

Olivier CASABONNE*

avec la collaboration d'Anaïs LAMESA et de Pascal LEBOUTEILLER**

NOTES ANATOLIENNES

A la mémoire de Pierre George.

Pour Pierre Aupert,

Pierre Briant,

Pierre Debord,

Pierre-Yves Péchoux,

Pierre Rouxel,

et, bien sûr, Pierre Casabonne,

tant de pierres qui servirent à bâtir une merveilleuse assemblée !

“L’ignorance de certaines notions primordiales finit par avoir des conséquences désastreuses que ni lois, ni les règlements ne sauraient enrayer s’ils ne s’articulent pas sur les mœurs” (Marc Gerault *in* Wagon [éd.] 1987 : 11a).

1. LA CAPPADOCE DANS TOUS SES ETATS¹

Le nom Cappadoce vient du grec *Kappadokia* (latin *Cappadocia*). Il désigne une vaste région d’Anatolie centrale. Dans les inscriptions royales achéménides (VI^e-IV^e siècle), cette même région est nommée *Katpatuka*². Partant, historiens, archéologues et guides touristiques ont souvent considéré, jusqu’à aujourd’hui, ce nom comme un emprunt au vieux-perse qui signifierait “le pays des/aux beaux chevaux”, dans la mesure où le nom *Katpatuka* n’apparaît qu’en Perse et que la Cappadoce était connue pour ses importants et réputés élevages de chevaux et d’onagres depuis fort longtemps, certainement dès l’âge du Bronze³.

Kappadokia est certainement – chronologie des documents oblige – l’hellénisation du vieux-perse

Katpatuka. Dès 1953, Kent avait pourtant prévenu qu’une origine perse du nom de la région était peu crédible⁴. Vers quelle langue devons-nous nous tourner pour comprendre ce nom de Cappadoce ? S’agirait-il d’un nom anatolien sous le burin perse, puis grec et latin ? C’est fort probable.

Katpaduka peut être décomposé en **kata-padu-kiya*. Le premier élément *kata-* “en dessous, en bas” est assez bien attesté dans les diverses langues anatoliennes (hittite *katta(n)*, louvite hiéroglyphique **kata*, lydien *kat-*). Le deuxième élément pourrait provenir de **pada-* “endroit, lieu, plaine, champ”, comme attesté en hittite *pada-* (même sens) et en grec *pedon* (même sens encore). Le vocalisme radical de ce deuxième élément trahirait son origine louvique⁵ ; et nous savons bien que la Cappadoce est en partie peuplée de Louvites. Le dernier élément du nom *Katpatuka*, à savoir *-ka* est plus difficile à

*) Institut catholique de Paris – Societas Anatolica (Paris, Istanbul, Louvain-la-Neuve) – Réseau international d’études et de recherches achéménides (GDR 2538, CNRS, Paris) : oliviercasabonne@yahoo.fr. Je remercie mon ami Olivier Henry (IFEA, Istanbul) pour son soutien.

**) Tous deux à l’IFEA, Istanbul.

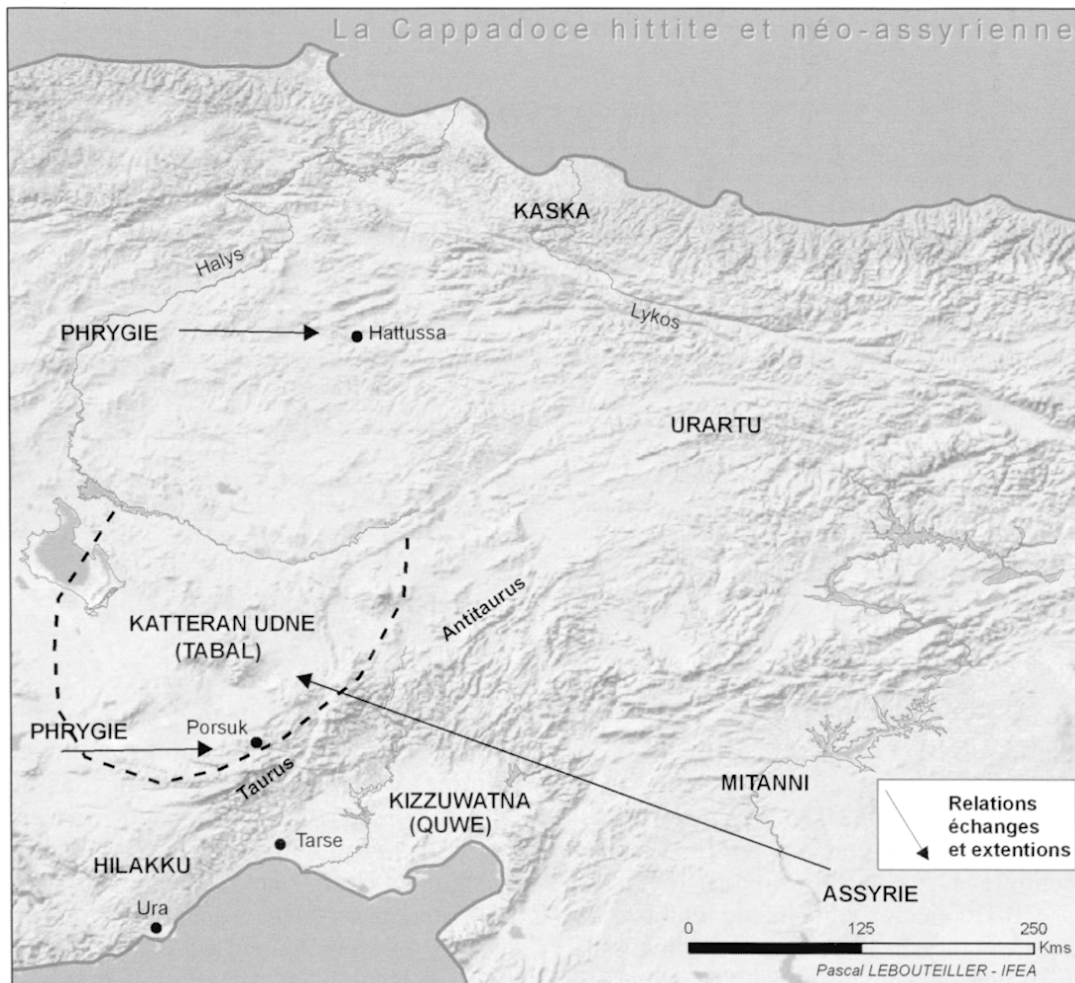
1) Cette note doit beaucoup à mon ami Raphaël Gérard, brillant spécialiste des langues anatoliennes, ancien étudiant à l’Université de Louvain, Louvain-la-Neuve. Je lui exprime toute ma gratitude et lui témoigne de toute mon amitié. Cette “note anatolienne” est une partie d’une conférence donnée à l’Institut français d’études anatoliennes d’Istanbul le 5 décembre 2011. Je remercie la Direction de l’IFEA pour m’avoir invité à donner cette conférence sur la Cappadoce des Hittites aux Paléochrétiens, et les auditeurs invités pour leurs questions et remarques pertinentes.

2) Lecoq 1997. Sur le nom *Cappadoce* voir aussi Yakubovitch s.p.

3) Hawkins et Postgate 1988 (d’un point de vue géopolitique l’appellation *Tabal* est la forme sémitique de l’indo-européen *Cappadoce*, de même que *Urartu* est la forme “mêdo-élamito-perse” correspondant au grec *Armenia*, l’Arménie) ; Casabonne 2006 et 2007a (le tout avec références). Sur l’élevage des chevaux dits “néséens” en Cappadoce, voir Gabrielli 2006.

4) Kent 1953.

5) Sur la notion de langues louviques, qui intègrent non seulement le louvite (hiéroglyphique et cunéiforme) mais également le lycien, le carien, le lydien... c’est-à-dire à peu près toutes les langues et écritures de l’Ouest et du Sud anatoliens voir dans Melchert (éd.) 2003 ; également Gérard 2005.

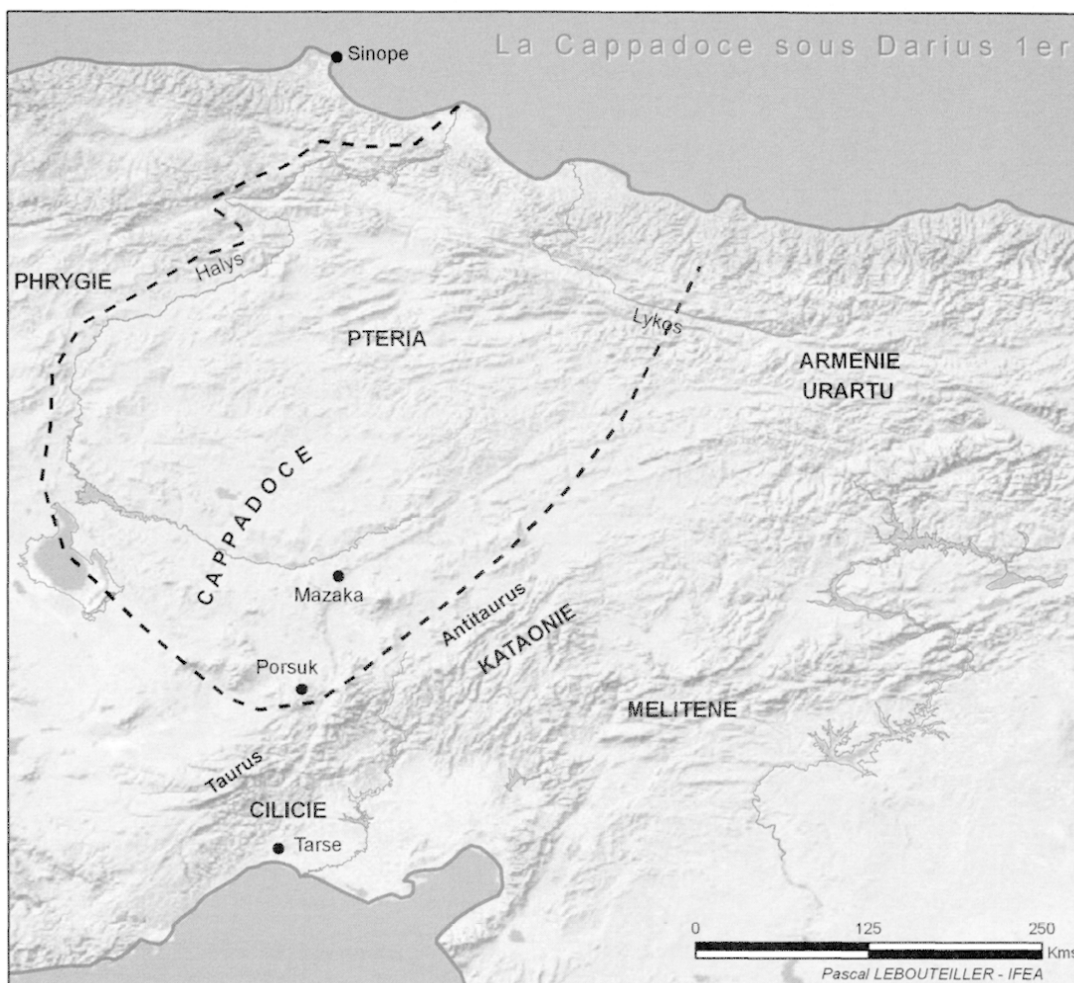


Carte 1 : La Cappadoce à l'époque hittite.

comprendre : pourquoi pas un suffixe *-ka* (indo-européen **-ko-*) qui viendrait déterminer le deuxième élément **pada-* ? Le sens apporté par cet élément pourrait être négligeable : l'indo-européen **-ko-* a souvent une nuance diminutive. Il se peut que cette finale ne soit pas vraiment significative mais soit plutôt due à l'influence d'autres toponymes comme le hittite *Karkiya* > vieux-perse *Karkâ* > grec *Karia* > moderne Carie. Il est fort plausible que le nom *Katpatuka/Kappadokia* reflète un étymon proche sémantiquement d'expressions hittites comme *Kattawanni* (d'où le nom Kataonie dans l'Antitaurus) ou *Katteran Udnê* sans toutefois être identique à celles-ci. Ainsi, le nom Cappadoce signifierait "le pays des plaines/terres d'en-bas". Mais de quoi s'agit-il ?

L'actuelle touristique Cappadoce, au sens où on l'entend aujourd'hui, se réduit à une région au Sud du plus grand fleuve de Turquie, le Kızıl İrmak (classique *Halys*), et qui d'un point de vue géographique et non administratif englobe les départements

de Nevşehir, Kayseri, Niğde et Aksaray. Il s'agit de la région (ou tout au moins d'une partie) nommée *Katteran Udnê* par les Hittites au 2^e millénaire : "le pays d'en-bas", selon une situation (*stricto sensu*) géographique dans la mesure où le cœur de l'empire hittite battait plus au Nord. Comme un parisien (ou un autre habitant de la France du Nord) dit "je descends dans le Sud", ou un habitant du Sud de la France dit "je monte à Paris". La pente est pourtant douce ! Tout est alors question de repères, toujours relatifs. Il est intéressant de constater ici qu'après la fin de l'empire hittite, et bien après elle, l'appellation ou plutôt la notion de "terres d'en-bas" s'est maintenue, alors que le centre névralgique politique avait basculé, parfois à l'Est (Perses) et parfois à l'Ouest (Grecs). Je reviens brièvement sur la formation de la Cappadoce, ses extensions territoriales : d'abord, à l'époque hittite (Carte 1), coincée entre le grand lac salé (*Tatta, Tuz Gölü*) et l'Antitaurus ; élargie du Taurus à la mer Noire sous les Perses (Darius I^{er}) (Carte 2), ceux-là mêmes qui diviseront en deux parties leur



Carte 2 : La Cappadoce à l'époque perse.

satrapie de Cappadoce dans les années 360 après la révolte de Datamès ; de cette partition naissent les futurs royaumes du Pont et de Cappadoce après la conquête d'Alexandre le Grand. Le royaume de Cappadoce, qui correspond dès lors à nouveau aux *Katteran Udnê* des Hittites, englobera dès le III^e siècle la Kataonie (les *Kattawanni* "les habitants d'en bas" des Hittites) et la Mélitène jusqu'à l'Euphrate, et ce jusqu'à l'époque médiévale (Carte 3). Il faut ajouter à cela les "sanctuaires-Etats" comme ceux de Komana du Pont et Komana de Kataonie, dont les grands-prêtres avaient d'importantes fonctions dans la région, ou plutôt les régions⁶, sans trop évoquer les temples perses de Zèla dans le Pont et

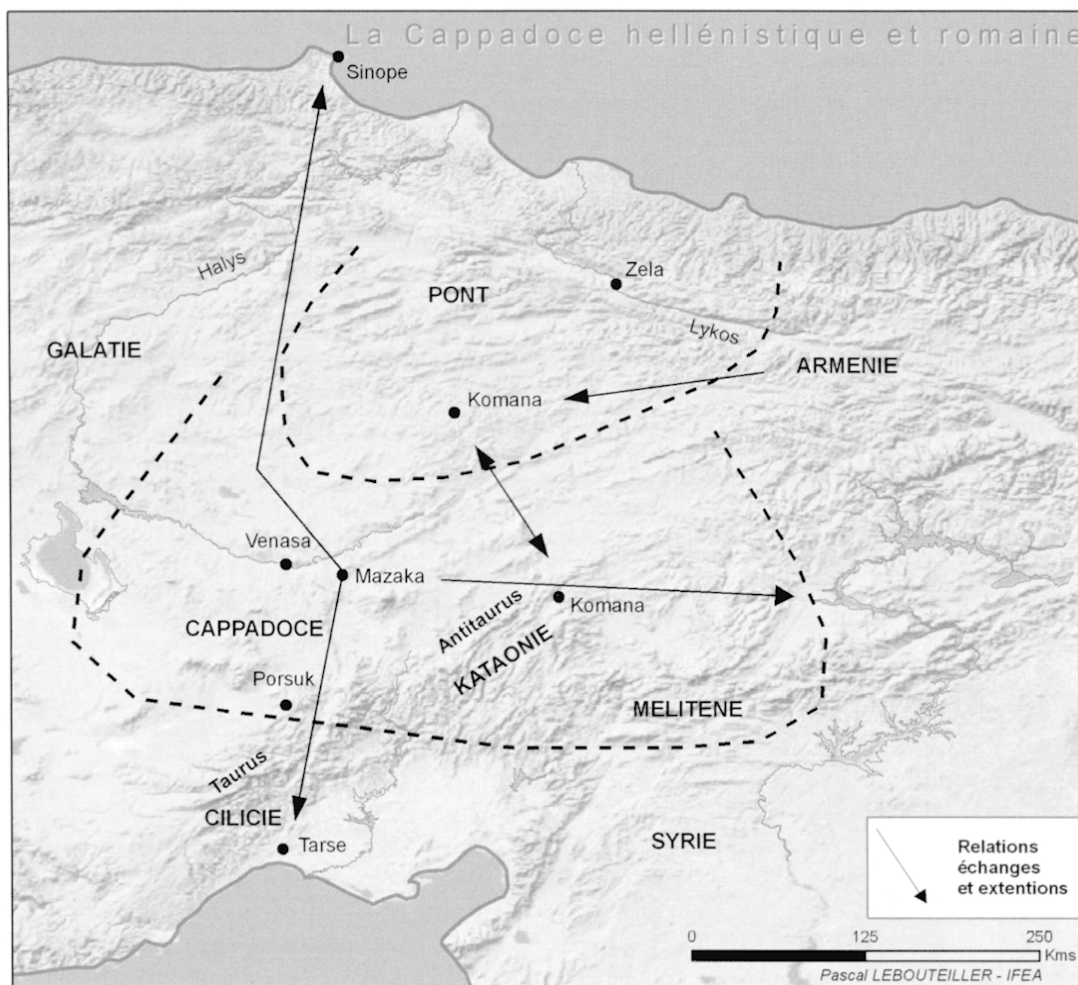
de Vénasa (Avanos) dans le royaume hellénistique de Cappadoce⁷.

2. PARCELLAIRES, FORETS JARDINEES OU FORETS USAGERES EN LYCIE ? A PROPOS D'UNE INSCRIPTION RECEMMENT PUBLIEE

Une longue et importante inscription grecque hellénistique, découverte au Létôn de Xanthos en Lycie, a été récemment et remarquablement publiée par Denis Rousset (2010). Cette inscription, datant de *ca.* 160-150 av. J.-C., est une "convention conclue entre la Confédération des Lyciens et la cité de Ka-

6) Casabonne 2003.

7) Casabonne 2009 (à propos du Çeç d'Avanos et références sur l'antique Vénasa). Je me permets ici d'attirer l'attention sur les recherches en histoire et archéologie d'Anaïs Lamesa (Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul) sur la Cappadoce troglodyte et rupestre de la période hellénistique à la période byzantine à travers l'exemple de l'agglomération de Mazi, en Cappadoce "taurique" (ou encore "rupestre"), dans le département de Nevşehir. Son sujet de Doctorat en histoire et la qualité de ses investigations augurent de belles découvertes et de nouvelles problématiques quant aux "terres d'en bas". Voir récemment Lamesa 2011.



Carte 3 : La Cappadoce à l'époque médiévale.

balide [au Nord de la Lycie] appelée Termessos-près-d'Oinoanda (...). La convention règle entre les deux parties une série de litiges, qui portaient notamment sur des questions douanière et territoriale entre les cités de Tlôs et de Termessos (...). La convention contient un compromis original, qui reconnaît à Tlôs la propriété d'un mont appelé Masa, situé entre les deux villes, et à Termessos le droit d'y faire paître et d'en recueillir le bois⁸.

Il n'est pas ici question de faire un compte-rendu de l'ouvrage de Rousset, qui aborde de nombreux aspects historiques et géographiques⁹. Je souhaite juste, ici, aborder un aspect, non relevé dans cette excellente publication, celui des méthodes d'exploitation des territoires, notamment forestiers (nous sommes dans les montagnes).

Un passage a particulièrement retenu mon attention : Lignes 27-34¹⁰ : "Le mont Masa sera aux Tlôens, mais les Termessiens-près-d'Oinoanda auront pour toujours le pacage et l'affouage¹¹, sans avoir le droit d'élever une construction ni de planter ni de semer. Le mont susdit a été délimité suivant son périmètre pour le pacage et l'affouage, et nous avons commencé la délimitation...". Il s'ensuit, aux lignes suivantes de l'inscription, des indications toponymiques précises quant aux emplacements des bornes (*horoi*) délimitant le territoire concédé en usufruit aux Termessiens par Tlôs et, au-delà, par la Confédération lycienne.

Il me semble que nous avons là un exemple probant de l'existence de forêts dites "usagères" dans l'Antiquité si on s'en réfère aux études menées sur

8) Rousset 2010 : 4^e de couverture (présentation de l'ouvrage).

9) Je tiens seulement à signaler que paraîtra fin 2012 le volume XVII de la collection *Hethitica* consacré à la Lycie (éditions Peeters).

10) Rousset 2010 : 7.

11) L'affouage est le droit de ramasser du bois de chauffage.

les méthodes d'exploitation de la forêt landaise (dans le Sud-Ouest de la France) aux époques médiévale et moderne, celle-ci "représentant aux yeux des habitants de ces contrées une richesse exceptionnelle, ces massifs anciens [*pignadas* en gascon¹²] furent l'objet de maintes convoitises (...). Grâce à des concessions seigneuriales très anciennes, les habitants [des] paroisses avaient obtenu de leur seigneur des droits d'usage, comme prendre le mort ou vert [il s'agit du bois¹³] qui leur était nécessaire, y exploiter la résine et y amener leur troupeaux (...). Ainsi depuis le bas Moyen Age a existé une forme de sylviculture extensive destinée à assurer la production régulière de divers matériaux indispensables à l'économie locale : bois d'œuvre, bois de chauffage, gemme... Ce système de production mixte et organisé était peu courant en Europe occidentale avant le XVIII^e siècle." (Wagon [éd.] 1987 : 31). Ce "système de production mixte" existait donc déjà en Lycie dans l'Antiquité.

L'inscription lycienne pourrait attester bien plus : l'existence de forêts jardinées dès l'Antiquité, comme je l'ai précédemment proposé à titre d'hypothèse à propos du Taurus cilicien et de l'Amanus¹⁴. Je

rappelle seulement ici la définition d'une forêt jardinée, au sens moderne du terme, donnée par Jacques-Joseph Baudrillart, le grand théoricien des eaux et forêts sous la Restauration en France : "L'aménagement des bois est la plus importante partie de l'administration (...) c'est l'art de diviser une forêt en coupes successives et de régler l'étendue ou l'âge des coupes annuelles dans le plus grand intérêt de la conservation de la forêt, de la consommation en général, dans celui enfin du propriétaire, et, s'il s'agit des forêts de l'Etat, dans le plus grand intérêt de la société"¹⁵. Nous aurions dans l'inscription lycienne l'exemple même de cette méthode d'exploitation des forêts : tout d'abord un parcellaire qu'indique clairement l'emplacement de bornes servant à délimiter un territoire d'exploitation, à savoir le mont Masa, quelle que soit son étendue¹⁶. De plus, il est parfaitement stipulé dans la convention que les Termessiens ne peuvent ni bâtir ni planter ni semer, le territoire accordé en usufruit restant propriété des Tlôens qui géraient donc les forêts du mont Masa ainsi parfaitement quadrillées, parcellisées et donc jardinées.

O.C.

12) D'où le français "pinède".

13) Du pin maritime pour l'essentiel, mais aussi du chêne liège surtout depuis les XVI^e-XVIII^e siècles. Ainsi voit-on aujourd'hui encore dans les pinèdes landaises se mêler des chênaies, toujours exploitées notamment pour l'industrie des bouchons en liège des bouteilles de vin. Quant au pin maritime, il est toujours exploité pour la construction, le papier, et sa résine. D'antan, jusqu'à la moitié du XX^e siècle, le pin servait également à la construction des pinasses, bateaux de pêcheurs (de morue et de thon notamment), comme à l'industrie du charbon de bois. Voir Wagon (éd.) 1987, Sargos 1997 (et connaissances personnelles).

14) Casabonne 2004 : 55-56.

15) Cité dans Sargos 1997 : 147.

16) Rousset (2010 : 121) hésite entre *ca.* 90 et 900 hectares pour le mont Masa.

BIBLIOGRAPHIE

- Casabonne, O., 2003 : “Syro Anatolica Scripta Minora IV.1 : Les deux Komana et les exodes de Mâ”, *Le Muséon* 116/3-4 : 281-283.
- 2004 : *La Cilicie à l'époque achéménide*, Paris.
- 2006 : “La divinité du mont Argée”, *Res Antiquae* 3 : 193-200.
- 2007a : “Le dieu-taureau et la montagne divinisée : brèves remarques à propos d'un groupe de sceaux de Kültepe-Kaneš”, in M. Alparslan *et al.* (éds.), *Vita, Festschrift in Honor of Belkız Dinçol and Ali Dinçol*, Istanbul : 133-135.
- 2007b : “The Formation of Cappadocia : Iranian Populations and Achaemenid Influence”, in Í. Delemen *et al.* (éds.), *The Achaemenid Impact on Local Populations and Cultures in Anatolia (6th-4th B.C.)*, Istanbul : 103-106.
- 2009 : “De la Cappadoce à la Cilicie : deux notes anatoliennes”, in O. Tekin (éd.), *Ancient History, Numismatics and Epigraphy in the Mediterranean Worlds, Studies in Memory of Cl.E. Bosch and S. Atlan and in Honour of N. Baydur*, Istanbul : 85-90.
- Gabrielli, M., 2006 : *Le cheval dans l'empire achéménide*, Istanbul.
- Gérard, R., 2005 : *Phonétique et morphologie de la langue lydienne*, Louvain-la-Neuve.
- Hawkins, J.D. et Postgate, J.N., 1988 : “Tribute from Tabal”, *State Archives of Assyria Bulletin* 2/1 : 31-40.
- Kent, G., 1953 : *Old Persian : Grammar, Texts, Lexicon*, New Haven.
- Lamesa, A., 2011 : “Détermination des intervenants lors de chantiers d'églises rupestres en Cappadoce médiévale (VII^e-XIII^e siècle) : méthode d'analyse”, in J. Lorenz et J.-P. Gély (éds.), *Carrières et constructions V* : 177-190.
- Lecoq, P., 1997 : *Les inscriptions de la Perse achéménide*, Paris.
- Melchert, H.C. (éd.), 2003 : *The Luwians*, Leiden.
- Rousset, D., 2010 : *De Lycie en Cabalide. La convention entre les Lyciens et Termessos près d'Oinoanda*, Genève.
- Sargos, J., 1997 : *Histoire de la forêt landaise*, Bordeaux.
- Wagon, B. (éd.), 1987 : *Le littoral aquitain. Paysage et architecture*, Libourne.
- Yakubovitch, I. s.p., : “From Lower Land to Cappadocia”, dans *2010 Program and Abstracts for the Joint Meeting of the Midwest Region of the Society of Biblical Literature, the Middle West Branch of the American Oriental Society, and the American Schools of Oriental Research-Midwest (February 12-14, 2010)*, Valparaiso University, Indiana.